

Études littéraires



Présentation

Maximilien Laroche

Volume 16, numéro 2, août 1983

Regards du Brésil sur la littérature du Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500604ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500604ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Laroche, M. (1983). Présentation. *Études littéraires*, 16(2), 183–184.
<https://doi.org/10.7202/500604ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

PRÉSENTATION

maximilien laroche

L'idée de consacrer un numéro d'*Études littéraires* à « la littérature du Québec vue du Brésil » résulte d'un débat organisé à l'Université de Sao Paulo, le 17 juin 1982. Le bref exposé introductif que j'avais fait sur « la littérature québécoise face à la littérature latino-américaine » et qui devait servir d'amorce à ce débat a suscité chez les collègues brésiliens de nombreuses interrogations non seulement sur la littérature du Québec mais sur les littératures francophones, d'Amérique en particulier, et même par ricochet sur le concept de littérature latino-américaine.

Les textes réunis ici portent donc témoignage d'un intérêt pour le Québec, sa littérature et sa culture qui font (depuis au moins cinq ans) l'objet de l'enseignement et des recherches de plusieurs universitaires brésiliens. Des thèses de maîtrise ou de doctorat ont déjà été soutenues sur les œuvres de Jacques Godbout et d'Anne Hébert. Des traductions en portugais de textes de Miron et d'Anne Hébert ont été faites qui, on l'espère, seront publiées prochainement. Certains des collègues brésiliens qui ont collaboré à ce numéro ont déjà fait paraître dans des revues québécoises des études sur l'un ou l'autre des auteurs mentionnés plus haut. Les articles d'Italo Caroni, d'Eunice Galery, de Sonia Oliveira Almeida, le compte rendu de la thèse de Joao Baptista Bastos, illustrent cet intérêt qui s'attache autant à la littérature (Marie-Claire Blais, Jacques Godbout), qu'à la vie quotidienne (la publicité dans une revue du Québec) ou qu'au système d'enseignement (la structure de l'Université du Québec).

L'étude de la littérature et de la culture du Québec est pour nos collègues brésiliens l'occasion de prendre connaissance d'une problématique propre aux Québécois, mais aussi de procéder, comme le fait Flavio Aguiar, sur la base d'une problématique commune, à une comparaison des littératures québécoise et brésilienne et même d'en arriver, comme le fait

Lilian Pestre de Almeida, à évoquer une problématique plus large : celle de l'enseignement des littératures francophones dans un pays comme le Brésil et par ce biais de poser la question du statut des jeunes littératures d'Amérique face aux littératures européennes. Question cruciale aussi bien au Brésil qu'au Québec. Le texte de Jean Morisset sur le Brésil et le Québec, une relation diffractée, que nous publions comme document, se charge de montrer que la communauté de problèmes, de perspectives et d'intérêt, ne se limite pas à la littérature mais peut s'élargir au champ social et politique.

Illustration d'un intérêt de plus en plus accru au Brésil pour le Québec, ce numéro qui fournit l'occasion de soulever des interrogations communes aux Brésiliens et aux Québécois est aussi le moyen de faire un premier bilan des relations intellectuelles entre le Québec et le Brésil. Depuis cinq ans, par le biais d'un stage annuel pour professeurs latino-américains de français à l'Université Laval, par des échanges de professeurs pour des missions d'enseignement ou des séjours de recherche, ces relations se sont intensifiées. Des accords désormais lient des universités du Québec et du Brésil et une coopération de plus en plus fructueuse est en voie de s'instaurer qui n'est pas du tout à sens unique. Le volume publié par un collectif québécois d'universitaires ou de chercheurs en service social sur les pratiques de conscientisation basées sur les idées et la méthode du sociologue brésilien Paulo Freyre montre que le Brésil aussi est vu du Québec.

Université Laval